



J-4!

# CRETEIL MAISON DES ARTS <sup>MA</sup><sub>C</sub>



## OPENING NIGHT

une mise en scène d'Ivo VAN HOVE  
d'après le film de John CASSAVETES

> vendredi 31 mars et samedi 1<sup>er</sup> avril

21:00

Opening Night + l'exposition *Lumières sonores* !  
à visiter avant ou après le spectacle...

12€

repères...

Directeur du prestigieux *Toneelgroep Amsterdam*, l'un des plus talentueux dramaturges de sa génération, Ivo van Hove participe de ceux qui ont fait des Pays-Bas l'une des terres les plus audacieuses de la création européenne. Pour la seconde fois, il s'attelle à l'univers saisissant du cinéaste John Cassavetes et nous propose une réécriture scénique du cultissime *Opening Night*.

En dépit d'une carrière professionnelle au zénith, une actrice encore rayonnante s'interroge sur son déclin inéluctable. Un jour, à l'issue d'une représentation, l'actrice est témoin d'un accident dans lequel Nancy, une de ses plus fidèles admiratrices, perd la vie. Bouleversée, Myrtle refuse désormais de jouer...

TOUT LE FESTIVAL [maccreteil.com](http://maccreteil.com)

01 45 13 19 15

## Scènescritiques

**Opening Night** de John Cassavetes, mis en scène par Ivo van Hove

La critique de Fabienne Pascaud

## Planches de salut

**D**ans la très déjantée, saignante et inventive école flamande, restait donc encore à découvrir un metteur en scène particulièrement à vif : Ivo van Hove, 47 ans, silhouette fragile et comme hantée. Il aime depuis toujours les grandes héroïnes. Tendence sulfure. Il a déjà dirigé la Lulu de Wedekind, comme la Traviata de Verdi ou la Carmen de Bizet. Il s'attaque cette fois à une héroïne de cinéma : la Myrtle d'*Opening Night*, de John Cassavetes (1977). Et on se souvient avec émotion de la blonde Gena Rowlands incarnant à la perfection la star de théâtre vieillissante du film, star tourmentée aux prises avec un rôle d'autant plus douloureux qu'il lui rappelle sans cesse la fuite du temps ; et cette « deuxième femme » à devenir, après avoir été, autrefois, une séductrice irrésistible...

Mais Ivo van Hove, lui, n'a jamais vu le film. Jamais voulu voir ce film rare, dont un ami lui avait juste proposé le scénario original, écrit par Cassavetes. Parce que c'était une bouleversante histoire d'acteurs, de metteurs en scène, de dramaturge, de producteurs, de spectacle enfin, l'actuel patron d'une des plus grandes salles d'Amsterdam ne pouvait qu'adorer ça. En effet. Il avait d'ailleurs déjà adapté pour le théâtre *Faces*, du même Cassavetes. Depuis l'adolescence, Ivo van Hove se dit fasciné par l'humanité souffrante, déchirée mais toujours généreuse, du cinéaste. Et de ses interprètes. Alors, pour mettre en

scène ce scénario – que Cassavetes devait beaucoup élaguer au tournage –, pas besoin de découvrir le film. Ça lui aurait même ôté sa liberté d'invention, d'imagination. Et il y en a, dans cette version flamande, tellement plus complexe que la française (signée Michel Carnoy), récemment interprétée par Marie-Christine Barrault à la Porte-Saint-Martin. Le plateau est devenu la coupe transversale d'une salle de théâtre. Comme pour une expérience scientifique. A droite, des rangées de spectateurs, au centre, la scène – où Myrtle répète jusqu'au malaise ce drame d'une femme déchue qui n'en finit pas de la détruire –, à gauche, les coulisses où se préparent et s'engueulent les acteurs. Au fond, enfin, l'entrée des artistes, d'où déboulera cette jeune fan hystérique de Myrtle, ce double fantasmagique qui peu à peu va la rendre plus angoissée encore, la faire sombrer davantage dans l'alcool. Jusqu'à ne plus pouvoir jouer ?

Deux camerawomen circulent sur scène entre les comédiens pour capter en gros plans – ou plans larges – les moments de tension extrême. Et ce deuxième regard – retransmis sur trois écrans (dont l'un géant au-dessus de la scène) –, loin d'être « branché » ou superflu, apporte à la représentation profondeur et relief. Et l'on suit entre cinéma et théâtre la vertigineuse descente aux abîmes de soi de Myrtle. Puis sa résurrection. Et sa rédemption. Via la scène, via l'offrande au public et la gratitude du public. Un cri d'amour au théâtre. Des plus beaux qui aient jamais été lancés, depuis *L'Echange*, de Paul Claudel (1894,) ou *Se trouver*, de Luigi Pirandello (1932)...

Qu'il apporte au chef-d'œuvre de Cassavetes ce spectacle-là, nerveusement orchestré, névrotiquement rythmé, où l'on s'empoigne, se cogne, se désire, se caresse, dans un désordre apparent de gestes, de murmures, de soupirs ? Rien. C'est autre chose. Et, très vite, on n'a même plus envie de comparer. Masculine, chevaline, longue et maigre, Elsie de Brauw parvient paradoxalement à faire totalement oublier la si charnelle et si féminine Gena Rowlands. C'est toute la tragédie de l'acteur-roi – homme-femme-enfant-vieillard – qu'elle incarne rageusement. Somptueusement. Et tout s'organise autour de cette boule de souffrance, boule de lumière, miroir, aussi, de tous nos drames. Et l'on est aspiré par ce gouffre, cette scène-ogre. Qui révèle les êtres au plus serré, au plus près d'eux-mêmes. Enfin justes et vrais. Meilleurs ●

*Opening Night*, spectacle en flamand surtitré en français, dans le cadre du festival Exit, les 31 mars et 1<sup>er</sup> avril à la Maison des arts de Créteil. Tél. : 01-45-13-19-19.

Elsie de Brauw incarne rageusement Myrtle, une star de théâtre déchue.

